OLIVIER DELSAUX, *Traductions empêchées et traductions manipulées chez Laurent de Premierfait, premier traducteur humaniste français, dans La fabrique de la traduction. Du topos du livre source à la traduction empêchée*

Paola Cifarelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/14961>

DOI : 10.4000/studifrancesi.14961

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 478

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Cifarelli, « OLIVIER DELSAUX, *Traductions empêchées et traductions manipulées chez Laurent de Premierfait, premier traducteur humaniste français, dans La fabrique de la traduction. Du topos du livre source à la traduction empêchée* », *Studi Francesi* [En ligne], 186 (LXII | III) | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/14961> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.14961>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

OLIVIER DELSAUX, *Traductions empêchées et traductions manipulées chez Laurent de Premierfait, premier traducteur humaniste français, dans La fabrique de la traduction. Du topos du livre source à la traduction empêchée*

Paola Cifarelli

RÉFÉRENCE

OLIVIER DELSAUX, *Traductions empêchées et traductions manipulées chez Laurent de Premierfait, premier traducteur humaniste français*, dans *La fabrique de la traduction. Du topos du livre source à la traduction empêchée*, études réunies par Claudio Galderisi et Jean-Jacques Vincensini, Turnhout, Brepols, 2016, «Bibliothèque de Transmédie» 3, pp. 81-111.

- 1 Cette belle étude a pour but d'envisager l'activité de traduction de Laurent de Premierfait à travers le philtre des notions de «traduction empêchée» et de «traduction manipulée», que Claudio Galderisi a définies respectivement comme l'ensemble des œuvres qui n'ont pas été l'objet d'une traduction médiévale par un choix plus ou moins volontaire des clercs (*Silence et fantômes de la translatio studii. La traduction empêchée*, dans *Translations médiévales. Cinq siècles de traduction en français (XI^e -xv^e). Étude et RépertoireLe miroir de la source et les seuils de la traduction médiévale*Traductions empêchées et traductions manipulées chez Laurent de Premierfait, premier traducteur humaniste français
- 2 O.D. analyse d'abord les textes que Laurent de Premierfait a édités et commentés (*Thébaïde et Achilléide* de Stace, comédies de Térence) sans pourtant en fournir une

traduction en langue vernaculaire; tout comme l'*Enéide* de Virgile, ces exemples de traduction empêchée auraient été considérés comme des modèles rhétoriques à imiter, pour lesquels la mise en français serait inutile dans la mesure où elle ne pourrait rendre compte de cette dimension formelle. Le prologue que le clerc champenois rédigea pour sa traduction du *De senectute* de Cicéron permet de corroborer cette hypothèse, car Laurent y fait explicitement allusion à l'impossibilité pour la langue vernaculaire de «garder art de rhétorique», alors que la traduction est considérée comme très utile pour avoir accès au sens du texte; c'est dans cette optique qu'O.D. propose de considérer la nouvelle traduction du *De casibus* de Boccace que Laurent exécuta en 1409-1410, dix ans après la première version semi-latine, illisible «pour un public curial et universitaire et [...] inutile pour un public humaniste» (p. 87): traduction 'manipulée' par excellence, cette «auto-retraduction» (p. 91) n'explicite jamais les sources des gloses du traducteur, qui devient à la fois co-auteur et commentateur du texte-source.

- 3 L'utilisation, pour ces commentaires, du *De genealogia deorum* permet à l'A. d'envisager un autre cas de traduction empêchée: mis en français seulement à la fin du Moyen Âge, ce véritable livre de chevet des premiers humanistes parisiens n'aurait pas contenu une perspective morale susceptible de rendre utile sa vulgarisation. Quant au *Decameron*, dont la portée éthique est tout aussi problématique, sa mise en français permettrait de dépasser cinq types de traduction empêchée possible: premièrement, la traduction horizontale d'un texte en une autre langue vernaculaire plus prestigieuse que le français, à travers le recours à une version latine intermédiaire; en deuxième lieu, la traduction fragmentée de nouvelles isolées, comme *Griselidis*; troisièmement, la mise en français d'un texte ludique et grivois, par le recours à une perspective didactique; enfin, l'intraduisibilité de la poésie d'une part, grâce à la traduction versifiée des chansons qui achèvent chacune des dix journées dans lesquelles les journées du *Decameron* sont organisées, et d'autre part, des textes ayant plusieurs sens possibles: dans le prologue, Premierfait insiste sur l'importance de rendre accessibles même ces ouvrages, grâce à une vulgarisation qui puisse dégager leur signification et la mettre à la portée d'un public nouveau. Cette réflexion sur le choix des textes à traduire se prolonge dans le prologue à la traduction du *De amicitia* de Cicéron, exemple de la nouvelle conception de l'activité de traduire élaborée par Laurent à travers un parcours évolutif débouchant sur la mise en évidence de la vocation littéraire de la pratique de traduction.